Dossier de Présentation
LES 81 MINUTES
DE MADEMOISELLE A.

Lothar Trolle

Cie Le Magnifique Théâtre

Coproduction
Nuithonie (FR)
Théâtre du Grütli (GE)

Dossier de Presse - Les 81 minutes de mademoiselle A.

« Le théâtre ne survivra que s'il demeure nécessaire, rien qu'à cause de la langue. Comme, dans la société, on ne dialogue plus, la langue se développe comme pur produit de haute technologie porté par les médias. Le résultat, c'est le mutisme. Ma pièce est aussi une proposition pour ne pas se laisser prendre la langue. »

Lothar Trolle

DISTRIBUTION

Interprétation

Marie-Madeleine Pasquier

Camille Giacobino

Aline Gampert

Bernard Escalon

Michel Lavoie

Mise en scène :
Julien Schmutz
Assistant mise en scène :
Michel Lavoie
Son :
François Gendre
Lumière :
Gaël Chapuis
Costumes *:*
Diane Grosset
Maquillages :
Emmanuelle Pellgrin
Administration :
Emmanuel Colliard

LE MAGNIFIQUE THEATRE

Le Magnifique Théâtre cherche à explorer et à réinventer de nouvelles formes dramatiques. Mariage entre deux cultures - suisse et québécoise -, la compagnie aspire à produire et promouvoir des spectacles qui reflètent cet échange inter culturel.

Active depuis 2007, la compagnie propose des créations artistiques plurielles mêlant différents arts et créateurs. Elle développe des projets ludiques et inscrit sa démarche dans une pensée ouverte et humaniste. Sa démarche principale en tant que compagnie de théâtre consiste à défendre un texte pour ses valeurs littéraires, artistiques et morales.

L'AUTEUR – LOTHAR TROLLE

Né en 1944 à Brücken, un bourg aux confins de la Thuringe et de la Saxe, au pied du légendaire Kyffhäuserberg. Citoyen de la République démocratique allemande, à l'âge de vingt ans il prend le risque de « monter » à Berlin, à une époque où il n'est pas simple d'obtenir l'autorisation d'étudier et de résider dans la capitale. Inscrit en littérature et philosophie à l'Université Humboldt, il vit dans la bohème théâtrale de Berlin-Est où il fait ses débuts de machiniste et d'auteur dramatique.
Depuis la fin des années soixante, il a écrit une vingtaine d'œuvres pour le théâtre et pour la radio. Le plus souvent ce sont des constellations de morceaux autonomes en apparence et dont l'agencement constitue un ensemble cohérent. Cette structure, qui tourne aux canons de la fable classique, laisse un vaste champ libre à l'imagination personnelle du lecteur, du comédien et du spectateur.
Dans tous ses textes, Lothar Trolle mène un double dialogue, avec la littérature et avec le quotidien. La citation des « classiques », de l'Ancien Testament à Jean-Luc Godard, est l'un des moteurs de son écriture, citation allusive, ou exhaustive, ou déformée, comme « usée » par la bouche de ses personnages. Entre le vécu et les productions de l'esprit, une tentation naît qui fait la singularité de son art.

SYNOPSIS

A comme Anonyme. A comme ces multiples caissières qui volent un peu de temps à la frénésie consumériste pour rêver. Qui volent du temps au temps de travail. Ballet de belles et de moins belles, abrutis de fatigue, qui bascule dans un imaginaire mythologique, poétique et absurde. Zeus sous sa forme de cygne, une Roi Lear en habit de concierge, des dialogues empruntés à Jean-Luc Godard… Passez de l'autre coté du miroir dans ce vestiaire-scène, entre la RDA et la société de consommation.

DRAMATURGIE

Une femme en désordre

Malgré l'étrangeté de sa forme « Les 81 minutes de mademoiselle A. » est un théâtre vraiment ancré dans la société d'aujourd'hui. A première vue, ce sont de « vraies » caissières de supermarché, cela se passe en une seule journée, dans un lieu connu, mais privé, un huis clos en somme. Unité de lieu, de temps, d'action : la convention en apparence. Convention aussi, le genre ? Une comédie avec un Monsieur Loyale (Michel Lavoie) qui organise et commente l'intrigue et le jeu, et ses comparses avec leurs entrées, solos et « intermezzi ». Ce n'est que dans un second temps que se révèle la fantaisie sauvage de l'écriture.
L'écriture des Allemands nous séduit par son ancrage dans le concret des jours mais aussi par une liberté dans le cheminement de l'écriture, un goût de la flânerie du montage, du collage, un art des digressions et des circulations entre réel et imaginaire, et surtout un absolu manque de culpabilité par rapport aux formes convenues.
Qui est donc cette mademoiselle A. ? C'est celle qui parvient à préserver, dans son vestiaire, quatre-vingt une minutes de vie personnelle au milieu des contraintes de la vie professionnelle.
Il s'agit donc bien d'une pièce sur le monde social, il s'agit de parler du travail, mais aussi du rêve : comment dans la société d'aujourd'hui on peut ou ne peut pas, on doit ou ne doit pas, on s'autorise ou ne s'autorise pas à arracher, à « voler » au temps du travail un temps pour le rêve, sorte de résistance solitaire et infime au quotidien imposé ?

Mademoiselle A., c'est une femme particulière, mais c'est également une figure fractionnée, diffractée en plusieurs autres, une femme en désordre, comme dans des miroirs déformants. Cette femme au travail, élément de la division du travail, est elle-même divisée dans son espace mental, dans le temps aussi puisque les heures défilent. C'est une femme réelle, mais avec ses spectres, ou ses propres visions d'elle-même. Eclatée, elle se recompose aussi. Elle s'exprime par la voix de « ses » autres, de « ses » clones, mais elle s'exprime aussi comme en un cœur antique, groupe à la fois monolithique et différencié. C'est une figure mentale et théâtrale qui n'a pas été exploitée si souvent.

Donc chacune des demoiselles a son moment de théâtre, son solo, son monologue, son discours. Ces discours sont des emprunts, il sont puisés dans des dialogues de films, des chansons populaires ou grivoises, des poèmes ou des mythes, comme pour affirmer avec force cette chose merveilleuse que le capital culturel du monde est la propriété de tous, que les mots appartiennent à ceux qui les prononcent, Lothar Trolle nous dit que le Roi Lear appartient aussi aux prolétaires, que les démunis peuvent faire l'amour avec un cygne, comme Zeus, parce que ces histoires légendaires préexistent et ainsi constituent leur placenta originel ; l'auteur reconnaît à ses héroïnes un droit imprescriptible, qui leur est révélé par l'existence de la scène, celui de la sublimation via la littérature des autres. C'est de plus – et tant mieux ! – du pur théâtre : le choc des différents niveaux de langage sur la scène, du plus quotidien au plus élaboré, des mots de la rue aux poème antique ou biblique, fabrique une circulation naturelle du lieu commun au lieu divin. Ce n'est pas une

pièce qui prône la révolution sociale, pas une pièce à thèse, c'est une pièce poétique.

La fin est complexe et énigmatique : le monde social et rêvé bascule dans le déluge, dans une apocalypse dont les aventures maritimes de Noé sont le cœur et dont on sait qu'il surgira un nouvel ordre des choses. La pièce s'arrête là, abrupte dans le présent d'un cataclysme…
Or on sait que le théâtre, c'est toujours au présent !

Personnage à six têtes - Personnage fractionné
Quatre comédiennes au total, qui sont toutes une facette, une partie différente de la même personne. Ils sont un reflet dans un miroir, celui de mademoiselle A que chacun cherche à identifier tout au long du spectacle. Un être éclaté, mais qui au fur et à mesure du récit se reconditionne en une entité complète.

M. Raskine

Mot du Metteur en scène

Nous avons situé l'action dans un supermarché sous le régime de la RDA. Un supermarché d'Etat, où l'on sent pointer la fin d'une idéologie, la fin d'un monde.
Mon geste tend à opposer divers styles et niveaux de jeu pour mettre en scène différentes réalités, un peu comme quand on est en train de rêver. Les réalités où les caissières sont contraintes par le travail et la morosité d'un quotidien, régies par l'Etat, et celles où elles s'évadent dans un imaginaire collectif, fait d'amusement, de rêveries, d'émotions (liés au passé ainsi qu'au futur à réinventer), de questionnements politiques et de clowneries.

J'utilise ce texte fascinant de Trolle comme un matériau et en fais surgir des images poétiques et abstraites afin d'inviter le spectateur à réfléchir à notre monde de consommation qui prend la place de toutes les idéologies et nous conditionne à une vie de remplissage.

Pour moi ça été un immense plaisir de créer dans un véritable état de recherche théâtrale, avec une équipe inspirée et talentueuse. Ensemble nous développons une forme chorale dans laquelle chaque caissière est une partie, un reflet, un instant de vie d'une même personne, Mademoiselle A. Un chœur sensuel et profond qui se cache derrière la banalité d'une journée de travail.

Le résultat est un spectacle sensible, amusant et mystérieux. Une forme entre la danse, la performance et le théâtre.

Julien Schmutz

Dates des représentations

Nuithonie - Fribourg :

7, 8, 10, 11, 15, 16, 17, 18 mai 2013

Réservations : +41 (0)26 350 11 00

Ou

spectacles@fribourgtourisme.ch

Théâtre du Grütli - Genève :

Du 11 juin au 22 juin 2013
Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.
Réservations : +41 (0)22 888 44 88

Ou

reservation@grutli.ch